

M. WILSON SE PREPARE A TOUTES LES EVENTUALITES

EXCELSIOR

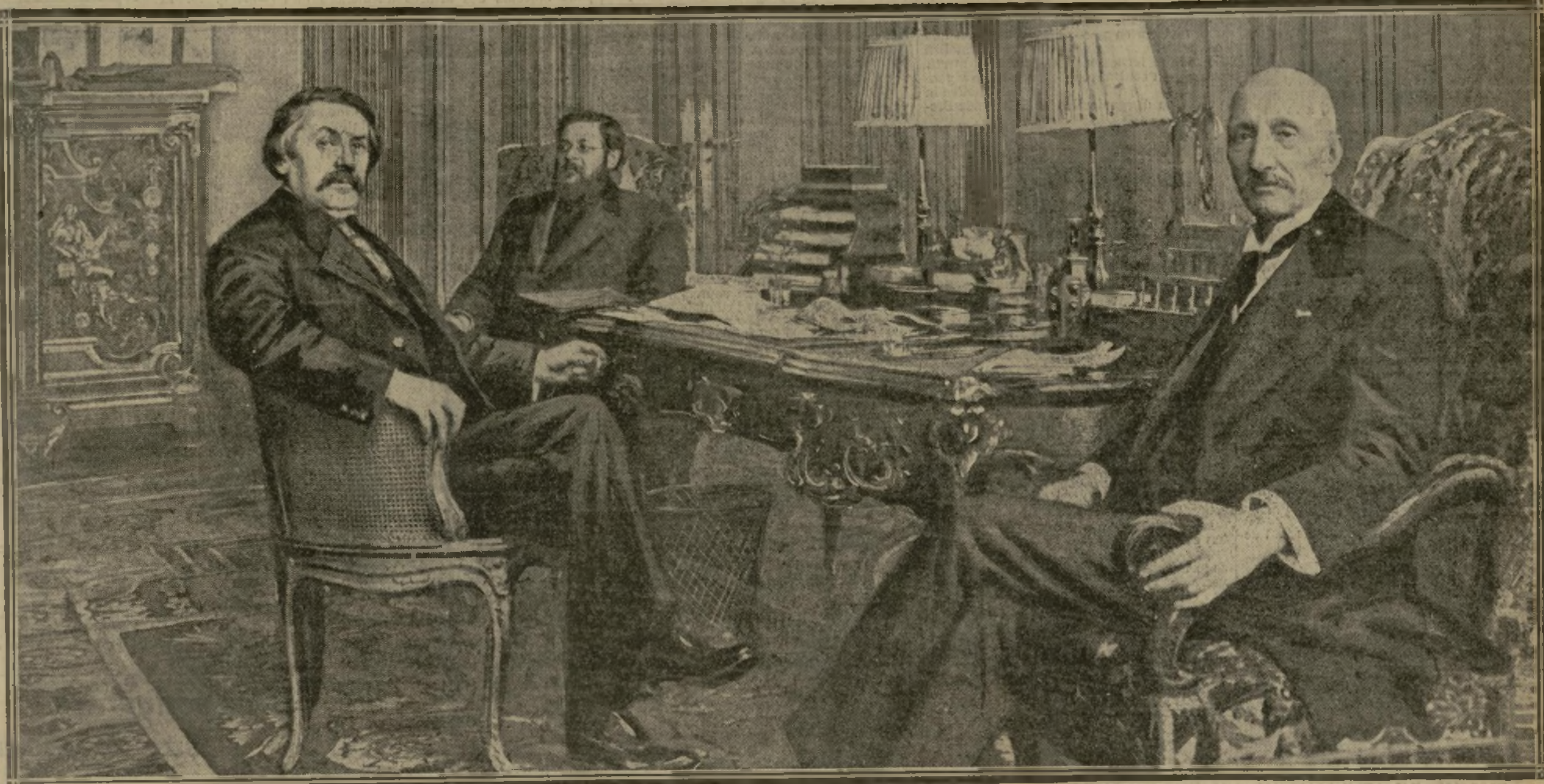
Huitième année. - N° 2.289. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mardi
20
FÉVRIER
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 92.75 - 92.76 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL. PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Une entrevue de MM. Briand, Albert Thomas et Bissolati



CETTE PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ PRISE DANS LE CABINET DU PRÉSIDENT DU CONSEIL, AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Bissolati, qui avait quitté Paris samedi soir, dans le train de M. Poincaré, avec le général Lyautey et M. Albert Thomas, a visité le front de Lorraine dans la journée de dimanche. Le président de la République lui a remis la croix de Guerre, en même temps

qu'à des soldats français et anglais. Cet hommage, qui s'adresse au vaillant soldat qu'est le ministre italien, a vivement ému celui-ci. Notre photo, toute récente, a été prise dans le cabinet du président du Conseil. De gauche à droite : MM. Briand, A. Thomas, Bissolati.

Le dernier jour de l'emprunt de guerre à Londres



LA GRANDE AFFICHE APPOSÉE SUR LA FAÇADE DU STOCK EXCHANGE POUR ANNONCER LA CLOTURE DE L'EMPRUNT

L'emprunt anglais, dont les résultats approximatifs ont été annoncés hier, constitue un succès sans précédent. Plusieurs jours avant la clôture, on estimait dans les cercles financiers anglais que, en déduisant le montant des conversions, le total des souscriptions nou-

velles évoluerait entre 15 et 17 milliards de francs. Manchester paraît venir en tête avec 1.875 millions de francs. On voit ici la formidable affiche du Stock Exchange : « Le dernier jour est vendredi. Avez-vous souscrit votre part ou laissez-vous souscrire les autres ? »

Ayuntamiento de Madrid

La situation militaire

Reconnaitances sur le front occidental.
L'aviation dans le combat futur.

Sur le front occidental, l'activité de combat s'est limitée à ces reconnaissances ou nos soldats excellent, et qui, par les prisonniers qu'ils ramènent, nous tiennent jour par jour au courant des mouvements de l'ennemi et de ses intentions. Ces petites opérations sont toujours assez bien menées pour ne nous coûter aucun sacrifice. Les Allemands n'y réussissent pas comme nous, parce qu'il leur est plus difficile de trouver dans les rangs de leur armée des hommes doués de l'initiative nécessaire. Quand ils attaquent, c'est en masse, et par suite avec des pertes le plus souvent disproportionnées à l'importance de l'objectif.

En Russie, les Allemands ont exécuté une émission de gaz au sud du lac Vichnevskoe, sans la faire suivre d'aucune attaque d'infanterie. Ce n'est pas la première fois qu'on signale des expériences de cette sorte. Elles auront montré à l'ennemi que les moyens de protection ne manquent pas à nos alliés.

En Roumanie, les Russes se sont emparés, par une vive attaque, d'une hauteur située entre le Slonik et l'Oltuz, au sud-ouest d'Ocha, complétant ainsi la ligne extérieure des défenses de la place.

« C'est dans les airs que se décidera le sort de la guerre, peut-être même celui de l'offensive du printemps. » Telles furent, paraît-il, les paroles du représentant des services allemands de l'aviation militaire à l'inauguration d'une exposition récente. Le rôle de l'aviation n'a cessé de grandir depuis le début de la guerre. Elle est devenue l'auxiliaire indispensable de l'artillerie, et on l'a vue en nos récentes attaques guider aussi l'infanterie en lui signalant les réduits de la défense et les détruisant quand c'était possible. La maîtrise de l'air donne aujourd'hui un avantage dont peut dépendre en effet le gain ou la perte de la bataille. Les exploits de nos aviateurs, relatés par nos communiqués quotidiens, sont de nature à inspirer confiance. Il importe que nos constructeurs et les autorités qui les dirigent ne montrent pas moins de dévouement ni de hardiesse. Les appareils d'aviation ne sont pas encore parvenus à la fixité des modèles d'artillerie; tous les problèmes ne sont pas résolus, toutes les expériences n'ont pas été faites; le progrès est plus rapide, la part de l'invention plus grande. En cette industrie qui doit tant à la France, nous avons tout ce qu'il faut pour ne pas nous laisser distancer.

Jean VILLARS.

ON DISCUTE A VIENNE la disgrâce de l'archiduc Frédéric

GENÈVE, 19 février. — On mande de Munich que la destitution de l'archiduc Frédéric du commandement suprême austro-hongrois est, paraît-il, la conséquence de l'entrevue à Vienne entre les deux empereurs. Après sa nomination au grade de feld-maréchal prussien, l'empereur Charles réclame pour lui le pouvoir militaire suprême sur un rang égal à celui de ses alliés.

La forme inaccoutumée dans laquelle l'archiduc Frédéric a été informé de sa révocation suggère à la *Munchener Post* le soupçon que, derrière la coulisse, des événements assez extraordinaires se sont déroulés.

« On est frappé, dit le journal, de la brusquerie de cette destitution, étant donné que l'archiduc Frédéric a commandé l'armée austro-hongroise dans la phase la plus importante de la guerre. »

A Vienne, la révocation de l'archiduc Frédéric est généralement considérée comme la conséquence logique du fait que l'empereur a pris lui-même le commandement de l'armée. Puisque le jeune souverain, disent les journaux viennois, contrairement au vieil empereur François-Joseph, exerce d'une manière effective le commandement suprême et a en raison de sa foi, transporté son quartier général dans les environs de Vienne, à Baden, sa délégation de commandement est devenue superflue et la précieuse énergie de l'archiduc Frédéric peut être utilisée ailleurs.

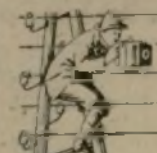
La presse viennoise rappelle le travail accompli par l'archiduc Frédéric et l'on a pu le rendre de décision dont il a fait preuve au lendemain de la première défaite de Gallie, pour remédier à l'insuffisance de l'armement et de l'armée. Un point sur lequel tous les journaux viennois insistent, c'est la parfaite et intelligente harmonie qui régnait entre l'archiduc et le chef d'état-major Conrad von Hotzendorf, dans lequel l'archiduc avait toute confiance, même lorsque la fortune lui était moins propice. L'esprit est général de voir la concentration suprême renforcée par une concentration entre les mains impériales des plus hauts pouvoirs de l'état. Les journaux rappellent que les souverains d'Autriche ont presque toujours combattu à la tête de leurs armées.

LAIT CONDENSE **FARINE LACTÉE**

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE



L'Allemagne discute l'Amérique se prépare

NEW-YORK, 19 février. — Le correspondant berlinois des journaux américains radiotélégraphique une entrevue qu'il a eue avec M. Zimmermann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; « Je n'ai pas l'autorisation, dit-il, mais « peut-être la permission » d'énoncer les appréciations suivantes :

« Le gouvernement allemand est absolument résolu à amplifier l'usage des sous-marins et déterminé à empêcher que les ravitaillements n'arrivent en Angleterre, alors qu'ils ne peuvent arriver en Allemagne, mais il n'est animé d'aucune animosité, si faible soit-elle, à l'égard d'aucun neutre. »

Des filets protecteurs à l'entrée du port de New-York

LONDRES, 19 février. — Suivant des dépêches américaines, le filet d'acier destiné à protéger le port de New-York contre les sous-marins ennemis en cas de guerre, a été placé à l'entrée du port. Des précautions similaires ont été prises pour la rade de Hampton et certains autres ports importants de l'Atlantique.

Le renouvellement du traité de 1828

NEW-YORK, 19 février. — L'Allemagne fait un effort désespéré pour obtenir une confirmation solennelle du traité conclu en 1828 entre les Etats-Unis et la Prusse. Elle a essayé d'arracher à M. Gerard, avant son départ de Berlin, le renouvellement de ce traité; elle essaie aujourd'hui de l'arracher par l'entremise du ministre de Suisse à Washington.

Or, il convient de signaler que ce traité, auquel l'Allemagne paraît tant tenir, contient un article 12 ainsi conçu :

« Si une des parties contractantes vient à entrer en guerre avec une puissance quelconque, le commerce des sujets de l'autre partie restant neutre ne sera pas interrompu. Au contraire, dans ce cas comme en pleine paix, les navires de la partie restée neutre pourront naviguer librement dans les ports et le long des côtes des belligères en guerre. La même liberté sera étendue aux personnes se trouvant à bord des vaisseaux; quand bien même ces personnes seraient ennemies de l'autre partie, pourvu que ce ne soient pas des soldats en cours de service de l'armée ennemie. »

Ce texte est celui de l'article 12 du traité signé en 1785 avec la Prusse par Franklin, Jefferson et Adams au nom des Etats-Unis, et qui fut confirmé en 1828.

Ce texte fut plusieurs fois violé par l'Allemagne depuis le début de la guerre, et il l'est maintenant dans les pratiques de la guerre sous-marine actuelle; mais il est caractéristique que l'Allemagne, au moment même où elle viole les traités, en demande la confirmation solennelle de la part des autres, en retenant de ces traités uniquement ce qui la sert et en supprimant ce qui la gêne.

Quinze jours à bord du « Mœve »

Récit d'un marin suédois pris par le pirate

STOCKHOLM, 19 février. — Un jeune matelot suédois, qui fut capturé par les Allemands et gardé pendant quelque temps comme prisonnier à bord du *Mœve II*, vient de revenir à Malmö. Il a fourni sur le corsaire allemand des détails intéressants.

« Le *Mœve II* est un croiseur admirablement équipé, de 12.000 tonnes environ. L'agencement en est si ingénieusement combiné qu'il peut se transformer rapidement en navire à voiles. Il est armé de quatre grands et de deux petits canons, ainsi que de quatre tubes lance-torpilles. Le voyage généralement sans pavillon; c'est seulement au moment de l'attaque que le drapeau allemand est hissé. Deux bandes rouges sont peintes sur la cheminée du bateau pirate. Sa vitesse est de 22 nœuds à l'heure. »

La manœuvre, en cas de danger, était toujours identique : les Allemands faisaient immédiatement rentrer tout le monde sous le pont et fermaient les écoutilles. Dans une salle, se trouvaient deux mines que le commandant pouvait faire exploser de sa passerelle à l'aide d'un fil. Ordre était donné de faire sauter le navire si les Anglais le découvriraient. »

Le jeune matelot suédois à qui l'on doit ces indications se trouvait à bord du *Cambrian Range*, qui fut coulé par le *Mœve II*. Après un séjour de plusieurs semaines sur ce premier navire, il fut transféré, le 13 décembre, à bord du *Varvander*. Le 31 janvier, le navire fut attaqué à Swineoude, d'où les prisonniers furent conduits à Nien-Sveitz et à Dornholm, où la nourriture était plus que mesurée et se composait uniquement de choux-raves et d'un peu de pain. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité de patrouilles dans la région de Burnhaupt-le-Haut. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs d'Avocourt, de la cote du Poivre et de Bezonvaux. Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes au nord de Damloup.

En Alsace, un coup de main sur les lignes adverses au Barenkopf (nord de Munster) nous a permis de faire une dizaine de prisonniers. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front belge

Aucun événement important sur le front belge.

Front britannique

Un coup de main exécuté avec succès, ce matin, au

La mission française à Venise

VENISE, 19 février. — Dimanche, à 8 heures, au débarcadère si curieusement établi au bord de la lagune, les autorités militaires et civiles, malgré l'heure matinale, sont venues saluer les parlementaires français.

Quelques-uns de leurs collègues italiens les plus notables sont là : M. Luzzatti, l'ingénieur Marconi, en tenue de capitaine; le prince Lauzi di Scalen, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; tous les représentants de Venise et bien d'autres personnes considérables.

En route pour la place Saint-Marc, le cœur de Venise, il fait doux, il fait clair. Je ne sais quoi de printanier flotte dans l'air subtil. Un reste de houle secoue cependant encore la mer plus lente à s'apaiser et le calme est complet sur le grand canal, maintenant déserté par les gondoles de plaisance et comme oaté de silence.

La Venise d'aujourd'hui n'est plus la Venise souriante et frivole d'autrefois, mais une Venise nouvelle, grave et recueillie.

La ville n'a pas seulement souffert dans ses intérêts, elle a encore été gravement blessée dans ses monuments les plus nobles qui représentent tout son passé d'art. Vingt fois, et plus peut-être, des avions autrichiens sont venus, et voici que leurs bombes ont fait de Venise la sœur jumelle de Reims, la glorieuse martyre française.

La première visite des parlementaires français fut pour ces monuments illustres, meurtris à jamais par le passage des barbares, et ce fut un pèlerinage émouvant.

Par bonheur, le sacrifice stupide d'épargner les plus précieux joyaux. L'administration veille du reste avec amour à leur conservation. C'est ainsi que la façade de l'église Saint-Marc disparaît complètement sous une cloison en planches. A l'intérieur, la ciselure des colonnes et les grandes mosaïques disparaissent sous un épais capitonnage. Plus loin, les arceaux gothiques du Palais des Doges sont étayés de puissantes maçonneries. Plus efficaces encore que ces sages précautions, nos escadrons veillent.

Les parlementaires français ont été conduits, au début de l'après-midi, dans une lie voisine où les aviateurs alliés fraternisent au milieu des mêmes dangers. Hydroplanes et avions de chasse rivalisent d'audace et de maîtrise.

La fin de l'après-midi a été consacrée à la réception à la chambre de commerce où il a été question des relations économiques des deux peuples après la guerre.

Dans une réunion populaire en faveur de l'emprunt national, le ministre Luzzatti a vanté chaleureusement les vertus de la petite épargne française. M. Marcel Cachin a exalté l'effort de notre prolétariat durant la guerre et M. Abel, parlant en italien, a montré la communauté d'action des deux armées alliées.

Enfin, à l'Hôtel de Ville, après la bienvenue du maire, M. Fergiol, avec une grande puissance d'expression, a exprimé la plainte douloureuse de Reims la mortelle et de la patrie envahie. M. Gustave Rivet a rappelé les justes espoirs de l'Italie, et M. d'Estournelles de Constant son éternelle vocation libératrice.

Parlout, la délégation française a été l'objet d'un accueil des plus sympathiques et les membres s'en sont montrés profondément touchés. Au dehors, la population était massée en foule sur son passage.

Le général Gouraud fait son entrée à Fez

RABAT, 19 février. — Le général Gouraud, résident général de France au Maroc, est parti pour Fez, où il est arrivé à 17 heures, après avoir été salué par les commandants militaires des régions de Meknès et de Rabat, qui l'accompagneront durant son passage dans leur district.

Une foule nombreuse attendait, en avant de la ville, le résident général que le grand vizir, entouré de ses ministres, est venu saluer à quelques kilomètres de Fez. Des chaleureses ovations furent faites au général Gouraud, qui se fit présenter la colonne française et le corps consulaire.

Le résident se rendit ensuite au terrain de la Signal du sultan, où il passa en revue les troupes de la garnison de Fez. Sur tout le parcours du cortège, des délégations des tribus formaient la haie, étendards déployés, et tirant des saives de coups de fusil.

Le général remit au général Chierri, commandant la région de Fez, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Puis il assista au défilé des troupes françaises et indigènes, que la foule applaudissait longuement, en même temps qu'elle adressait au résident général — qui commanda pendant longtemps la région — de chaudes et vibrantes acclamations.

L'effort maritime de l'Angleterre

LONDRES, 19 février. — Le premier lord de l'Amirauté, sir Edward Carson, déposera mercredi, à la Chambre des communes, le projet contenant la première application du budget de la marine pour l'année 1917. Ce projet indique pour les effectifs de la flotte, en officiers et matelots, le chiffre de 400.000 hommes. Le chiffre de 350.000 figurait au budget de l'année financière 1915-1916. Un accroissement d'effectifs de 50.000 hommes fut approuvé par la Chambre des communes au mois de janvier 1916. Suivant la coutume du Parlement britannique aucune demande précise de crédits ne sera déposée. La Chambre prévoira le vote d'un crédit de 500.000 francs, renouvelable au fur et à mesure des dépenses. — (Radio.)

La main-d'œuvre féminine dans les chantiers navals

LONDRES, 19 février. — L'activité n'a jamais été aussi grande dans les chantiers navals anglais. Une joie extrême s'y manifeste à la constatation que les catastrophes maritimes évitées avec fracas par les Allemands ne se sont pas réalisées.

Les femmes travaillent infatigablement dans les chantiers navals, aidant à toutes les besognes que leurs forces leur permettent d'assumer. Elles sont employées, d'une manière intensive, à poser des fils électriques, à nettoyer et à peindre les navires de guerre, tout aussi bien qu'à fabriquer les tubes et les turbines. — (Radio.)

Une campagne en faveur du service national

LONDRES, 19 février. — Un grand nombre de députés ont décidé de collaborer à l'œuvre de M. Nevil Chamberlain, en vue de stimuler les enrôlements pour le service national et d'entreprendre dans toute l'Angleterre une campagne de meetings et de conférences qui durera jusqu'à la réunion du Conseil d'empire.

Plus de dispenses aux professeurs et étudiants

LONDRES, 19 février. — Le ministère de l'Instruction publique, qui avait précédemment pris certains arrangements avec le ministère de la Guerre, pour l'exemption de professeurs et d'étudiants appartenant aux établissements officiels, fait connaître qu'à partir du 19 courant toutes les dispenses de cette nature accordées aux hommes placés dans la catégorie A ou aux hommes âgés de moins de trente et un ans et placés dans la catégorie B, seront immédiatement retirées.

Les hommes qui n'auront pas subi l'examen médical, seront classés dans la catégorie A.

LES TORPILLAGES

LONDRES, 19 février. — On annonce que les vapeurs anglais *Romsdalen*, de West-Hartlepool; *Valdes*, de Liverpool, et *Iolo* ont été coulés sans avertissement; le chalutier *King-Alfred* a été également torpillé; l'équipage a pu être sauvé, à l'exception du capitaine qui a été retenu prisonnier.

On signale, au cours de ces trois derniers jours, le torpillage des navires suivants :

Le 16 février, les voiliers *Varvander*, *Magoli*, *Bosse*, *Dorothy*.

Le 17 février : le chalutier anglais *Excel* (150 tonnes), les vapeurs anglais *Iola*, *Oke-noid* (138 tonnes), le vapeur hollandais *Driebergen* (1.881 tonnes), les voiliers italiens *Pierre-Ubert* (112 tonnes) et *Aia*.

Le 18 février : les vapeurs anglais *Berrina* (11.137 tonnes) et *Balanza* (2.825 tonnes), ainsi que le voilier anglais *Netherthorn* (112 tonnes).

Le 19 février : le vapeur norvégien *Rutenfall* (3.844 tonnes).

Les Allemands obligent les Belges à des travaux militaires

LE HAVRE, 19 février. — Le *Telegraaf* d'Amsterdam reproduit les déclarations ci-après faites par un soldat allemand lotharingien qui vient de passer en Hollande :

« Les Belges remplacent les ouvriers allemands qui sont appelés au front. En Lotharinge, les civils belges construisent des retranchements. Les belges sont renvoyés et remplacés par des déportés qui jouissent d'une meilleure santé. »

« A la frontière, les civils travaillent au déchargement de gravier, de sable, de bois; ils tendent aussi des fils de fer barbelés et creusent des tranchées. »

« Les soldats allemands les surveillent, mais ne travaillent pas. »

Ce que l'on dit à l'étranger

CE QUE LES ALLEMANDS DISENT ET PENSENT DES ETATS-UNIS

Neue Zürcher Zeitung (Extrait d'une correspondance de l'Allemagne du Sud) :

L'attitude de l'Amérique pendant la guerre a rempli notre peuple d'une profonde admiration. Il ne peut pas oublier les principes qui guident la politique américaine, principes au sujet desquels les juges les plus objectifs divergent grandement dans leur appréciation. La grande nation peut les apprécier que dans leurs effets et les conséquences immédiates sur lui-même, et, depuis le commencement de la guerre, il les ressent de façon très sensible. Il constate depuis plus de deux ans les grandes concessions que fait l'Amérique à l'Angleterre et la longanimité dont elle fait preuve à l'égard des méthodes anglaises; il éprouve une profonde exaspération devant le manque de compréhension et d'indulgence pour l'Amérique, qui même une telle pour l'existence... Il y a des gens en Allemagne qui désirent la guerre avec l'Amérique pour toutes ces raisons, mais l'immense majorité du peuple allemand ne la désire pas. Si nous en venons là, il y aura, quoi qu'il advienne, une inéluctable et grave nécessité dans le monstrueux combat qui nous est imposé.

L'Allemagne est à la veille des plus rudes batailles sur terre et sur mer. Elle se prépare pour la décision. Cette décision signifie pour nous la lutte pour tout ce que nous avons. La lutte pour notre sort va commencer, pour le sort d'un grand peuple qui, après deux ans et demi de combats, must rudes qu'ils soient, est fermement décidé à mettre tout en jeu, consentant de sa force et confiant dans l'aide de Dieu qui, jusqu'à présent, lui a été si miraculeusement octroyée.

LES ALLEMANDS ET UNE EXPÉDITION AMÉRICAINE EN EUROPE

Deutsche Tageszeitung :

Le transport d'un corps d'armée de 10.000 hommes, avec tout son matériel et ses provisions, nécessiterait cinquante à quatre-vingts grands transatlantiques. On voit par là ce qu'exigerait le transport d'une armée d'un million d'hommes, pour l'instruction desquels il faudrait à l'Amérique au moins huit ou neuf mois. Quand aux nouvelles constructions navales américaines, il faut au moins trois ans pour construire un cuirassé. L'Amérique sera alors très forte; mais, pour la guerre actuelle, les nouvelles constructions n'entrent plus en ligne de compte.

LE VOYAGE DE L'« ORLÉANS » ET DU « ROCHESTER »

Lokal Anzeiger :

On peut souligner seulement, dans l'intérêt des matelots américains, que le voyage soit joyeux et même que les Américains rencontrent définitivement à leur plan, qui, au fond, n'a pas d'autre but que de tenter Dieu de la façon la plus sacrilège.

PAS D'ADOUCCISSEMENT A LA GUERRE SOUS-MARINE

Deutsche Tageszeitung (comte Reventlow) :

D'après certaines informations, on pourrait croire que le gouvernement allemand laissera exporter vers la Grande-Bretagne, les produits agricoles danois. « Paroile concession », est inimaginable, car on ne peut concevoir une Allemagne qui permette l'exportation de denrées dont l'Angleterre a le plus pressant besoin.

Une attitude de ce genre serait en contradiction avec les principes mêmes de la guerre sous-marine et avec les termes de l'ordre du jour de l'empereur à la marine.

L'Allemagne a prouvé qu'elle tenait compte du désir des neutres dans la mesure du possible; mais il lui est impossible de faire de pareilles concessions qui vont à l'encontre du but qu'elle poursuit. Les neutres doivent se rendre compte, et surtout le Danemark, qu'on peut écouler en Allemagne tous les produits qu'ils exportent ordinairement en Angleterre.

La révolte à Cuba

LES ETATS-UNIS N'INTERVIENDRONT QUE S'ILS Y SONT FORCÉS

MADRID, 19 février. — Des renseignements précis commencent à parvenir à Madrid sur le mouvement révolutionnaire qui vient d'éclater à Cuba.

Ces renseignements établissent qu'il a un caractère nettement militaire et qu'il a été provoqué par quelques détachements des provinces de Santiago, de Cuba et de Camaguey.

L'immense majorité de l'armée nationale s'est refusée à seconder les plans des révolutionnaires, et l'opinion générale est que le gouvernement parviendra à se rendre maître de la situation.

On estime même que dès à présent la situation lui est devenue entièrement favorable.

Le gouvernement des Etats-Unis, dans un communiqué officiel, annonce qu'il n'interviendra que dans le cas où il serait nécessaire de protéger la constitution cubaine et d'arrêter tout mouvement révolutionnaire de nature à la compromettre.

Ces nouvelles ont fortement contribué à rassurer l'opinion publique espagnole, qui commençait à s'inquiéter, et ont provoqué la plus vive satisfaction dans les milieux politiques. — (Radio.)

La Bourse de Paris

DU 19 FÉVRIER 1917

La fermeté a été quasi générale aujourd'hui, et tout en matière officielle qu'en banque des plus intéressantes ont eu lieu. Au premier, c'est d'abord nos 5 000 qui ont eu une hausse de 87,75. De même la cote des fonds étrangers, tandis que l'Extrême se retire de 100,00. Le Rouble 5 000 passe de 83,50 à 83,50. Les Bourses de la nuit ont eu des mouvements non loin de leur précédent niveau. Parmi nos Grands titres, nous l'amélioration de l'Orléans à 1.120, de l'Etat à 760 et du Midi à 740. Lignes espagnoles à peu près inchangées. Aux Cuprifères la Rio s'avance à 1.730.

En Banque, on recherche les Porphyryques américaines. Bonne tenue des Industrielles russes.

COURS DES CHANGES

Londres, 57,50; Suisse, 116 1/2; Amsterdam, 230 1/2; Pétersbourg, 167; New-York, 581 1/2; Halle, 86 1/2; Barcelone, 619.

METALLS A LONDRES

La teneur de 1.010 kilos. Cuivre Chili (disp.), 160; cuivre liv., 5 mois, 150; électrolytique, 160; zinc comptant, 118; 3 mois, 118; 6 mois, 118; plomb anglais, 112 1/2; argent d'Espagne, 38 d. 1/4.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Ayuntamiento de Madrid

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Quinones de Leon, conseiller à l'ambassade d'Espagne en France, a quitté Madrid pour rentrer à Paris.

INFORMATIONS

— On avait annoncé que la santé de M. de Freycinet laissait à désirer. L'ancien président du Conseil, dit le bulletin, a gardé le lit par suite d'une forte grippe. Il va mieux et quittera la chambre dans quelques jours.

— Le lieutenant Arthur M. Asquith, de la réserve volontaire navale, second fils de l'ancien premier ministre, vient d'être blessé pour la deuxième fois. On se rappelle que l'ainé est tombé glorieusement au champ d'honneur en septembre 1916.

BIENFAISANCE

— Un Comité de Femmes Serbes vient, comme nous l'avons annoncé, de se constituer à Paris, sous la présidence de Mme Pachitch, femme du président du Conseil des ministres



LES DEUX PRÉSIDENTES DU COMITÉ SERBE
A droite : Mme Pachitch ; à gauche : Mme Vesitch.

serbes, et de Mme Vesitch, femme du ministre de Serbie en France, pour venir en aide aux prisonniers de guerre, aux déportés civils et aux orphelins serbes.

MARIAGES

— Le 17 février, a été béni, dans l'intimité, en la basilique de Sainte-Clothilde, le mariage de Mlle M. Th. Le Paire, infirmière à l'œuvre des trains de blessés, avec M. F. Maurel, maréchal des logis, élève au 7^e de ligne.

DEUILS

— Le service funèbre à la mémoire du chef d'escadrons Alexandre Lambert de Sainte-Croix, mort pour la France au front, a été célébré en présence d'une assistance fort empressée, hier matin, à onze heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot.

La famille était représentée par : Mme et M. de Ugarte, fille et gendre du défunt, en l'absence de ses autres fils et gendre, M. et Mme Vallier, actuellement à Londres ; la comtesse de Rochefort, sa sœur ; le commandant comte de Rochefort, son neveu. Sa mère, Mme Lambert de Sainte-Croix, était retenue par son grand âge.

Noté dans l'assistance : L'ambassadeur d'Espagne et la marquise de Muni, vice-amiral Touchard, ambassadeur de France, et Mme Touchard, baronne James de Rothschild, M. et Mme Jacques Piou, Mme Th. Touchard, due et Mlle de Morny, due de Montmorency, comtesse de Miramon, barons de Nervo, M. Paul Le Roux, marquis de Boisgelin, comtesse Ch. des Isnards, marquise et Mlle de Placé, marquise de Noé, comte de Grunay, vicomte et vicomtesse de Bussière, Mme André Gould, M. et Mme J.-H. Thors.

Hier, à dix heures, en l'église évangélique de la Rédemption, rue Chateaubert, ont eu lieu les obsèques du comte Jacques de Pourtales. Les prières ont été dites par le pasteur Jean Meyer.

Le deuil était conduit par les comtes Paul et Hubert de Pourtales, ses frères, le général baron de Berckheim, son beau-frère ; MM. Max et Louis de Pourtales, ses neveux — les deux autres neveux du défunt, M. Jean de Pourtales, sous-lieutenant de chasseurs à pied, et M. Edmond de Pourtales, brigadier d'artillerie, étaient absents, se trouvant actuellement au front — le comte Arthur de Pourtales-Gorgier et le général d'Amboix de Larbont, ses cousins germains. Du côté des dames : la baronne de Berckheim et la marquise de Loys-Chandieu, ses sœurs ; les comtesses Paul et Hubert de Pourtales, ses belles-sœurs ; Mlle Jeanne de Pourtales, Mme Roger d'Amboix de Larbont, la baronne Robert de Willeville et Mlle Yolande de Loys-Chandieu, ses nièces ; la comtesse de Pourtales-Gorgier, Mme d'Amboix de Larbont et la baronne Gustave d'Aldersward, ses cousines germaines.

— Les obsèques civiles d'Octave Mirbeau ont eu lieu, hier, au cimetière de Passy, avec la plus grande simplicité. La levée du corps a été faite, à trois heures, au domicile, 1, rue Beaumont. Un grand nombre de personnalités sont venues s'inscrire sur les registres mortuaires.

En tête, derrière la famille, venaient les amis personnels de l'auteur du *Calvaire* et, notamment : MM. Claude Monet, Frantz Jourdain, Sacha Guitry, Mme Charlotte Lysès, M. Léon Werth, Mme Marguerite Audoux.

Parmi les nombreuses couronnes de fleurs naturelles se détachait celle de la Comédie-Française, représentée par le lieutenant-colonel Albert Carré, MM. Emile Fabre, de Féraldy et Mlle Yvonne Ducos.

L'Académie des Goncourt était représentée par MM. Gustave Gellroy, Léon Hennique, Émile Bourges et Lucien Descaves ; la Société des gens de lettres, par MM. Pierre Desnoyers, président en exercice, et Georges Lecomte, ancien président.

On annonce la mort : Du sous-lieutenant François d'Allières, cité à l'ordre de l'Armée, porté blessé et disparu en février 1915.

En attendant...

Il y a de cela fort longtemps, une vingtaine d'années, peut-être. On un peu plus. On un peu moins. Le temps passe si vite qu'on ne sait jamais, et que se souvenir c'est s'embrouiller un peu.

Je me rappelle seulement que la fête était donnée par une société qui s'appelait « la Macédoine », et qu'on s'était réuni chez Cubat, aux Champs-Élysées... Voyez-vous cela ? A gauche, en montant l'avenue ; l'ancien hôtel de la Poiva ; l'escalier de marbre rose. Mon Dieu, que tout cela est loin et sent l'avant-guerre ! Cubat, Pata, la Macédoine... On dirait que les mots eux-mêmes ont perdu leur sens et leur couleur d'autrefois, et qu'on parle une langue morte.

La fête avait été très brillante. On avait bien dîné, parmi les lumières et les fleurs ; un concert, où se trouvaient assemblés les premiers « numéros » de Paris, suivait le repas ; les spectateurs eux-mêmes, et aussi les spectatrices, étaient « de choix », et il y avait là un peu de tout ce qu'on regarde, et qu'on débite, et qu'on applaudit et qu'on jalouse dans Paris : artistes, diplomates, financiers, femmes de lettres et de théâtre, auteurs en tous genres, célébrités politiques, célébrités de partout : la « macédoine » !

A minuit, le concert prenait fin. On défilait au buffet, puis au vestiaire. Bires, poignées de mains, adieux joyeux parmi le bruit des voitures vite dispersées. Au bout d'une heure, un calme délicieux enveloppait la maison ; et nous n'étions plus là qu'une vingtaine de camarades, contents d'être « entre soi », et à qui vint la même idée : « Si on dansait ? »

André Wormser s'était mis au piano, et préférait. Le quadrille de la Belle Hélène ! Nous avions formé le cercle autour du piano, et voici que s'avancèrent les deux danseuses : Invernizzi, Mélanie Hirsch, vedettes d'opéra...

Avez-vous jamais vu de grandes danseuses danser en robe de ville et dans l'intimité, pour leur plaisir, un quadrille d'Offenbach ? C'est une chose exquise, et qui montre bien comment l'art peut suffire à parer d'une sorte de noblesse à grandir les plus petits spectacles. Oui, vraiment, ces danseuses nous révélaient ce qu'il peut y avoir d'élégance grave au fond d'une musique légère. Elles nous ravissaient !

Et les deux danseuses eurent leur succès aussi, je vous prie de le croire ! Mais ce n'était pas tout. Les autres, pour d'autres raisons différentes, ont dû être restés l'un et l'autre si merveilleusement jeunes sous leurs robes grises, et sous les deux rosottes qui fleurissaient la boutonnière de leur habit. L'un dansait sans coquetterie, en vieux rapin spirituel, usagé, et qui s'amuse ; l'autre était resté le « cavalier » qui veut plaire, et nous admirions avec quelle aisance, avec quelle grâce agile ses soixante ans dominaient la réplique à ces dames du corps de ballet. Ce fut une heure de fête charmante.

Et les rôles disparus tous les deux. Fugitive est morte. Carotus Duran n'est plus. Ah ! les quadrilles d'autrefois !

Sonia

Nos lecteurs auront désormais la bonne fortune de trouver, à cette page, les brèves chroniques de Sonia. Il n'est pas besoin de leur présenter celle « étrangère » dont le premier *Journal* charma les lecteurs autant qu'il les intrigua, et qui, depuis, dans *Sonia* et ses amis, montra qu'elle savait l'art de gagner des années sans rien perdre de sa finesse et de son ingéniosité malicieuse. On a prétendu que de temps à autre elle troquait son faciès-matin contre le monnaie de notre spirituel confrère Emile Berr. Nous n'en voulons rien croire. Emile Berr est sans doute le meilleur ami de Sonia. Il aime à mettre une préface à ses ouvrages. Mais il a toujours nié en avoir écrit les chapitres. Il est vrai qu'il est si discret !

Le bon protocole

Un député a deux façons d'exprimer son opinion sur une loi ou sur une simple interpellation : c'est de voter pour, ou bien de voter contre.

On sait moins qu'il a aussi deux façons de s'abstenir. La plus employée consiste à ne mettre dans l'urne aucun bulletin. Mais elle est parfois périlleuse : c'est lorsque la conscription du député qui s'abstient s'infirmité vivement à la discussion.

Car les électeurs qui eussent voulu que leur mandataire votât blanc lui reprochent

de n'avoir pas voté. Et ceux qui auraient voulu qu'il votât blanc s'irritent également contre lui.

Mais le règlement a tout prévu : le député peut alors se faire mettre en congé. C'est pourquoi l'on voit parfois, à l'Officiel, qu'un milieu d'une séance le président a prononcé la mise en congé d'un honorable subitement obligé de s'absenter. La cas se présente le vendredi prochain, lors de la discussion de l'interpellation sur la différence des soldes et salaires des soldats des tranchées et des ouvriers des usines. Un député représentant une circonscription industrielle, industrielle, s'empêchera-t-il de demander sa mise en congé. Ce qui ne l'empêchera point, d'ailleurs, d'assister personnellement à tout le débat.

L'heure de la justice

Déjà, on disait que la justice belle. Elle a, depuis cinq jours, une autre raison d'être en retard.

En effet, depuis cinq jours, l'horloge de la cour de Mai est arrêtée. Elle marque obstinément neuf heures moins deux.

Est-ce le froid, est-ce le dégel ? On ne sait pas. Peut-être l'horloge a-t-elle des engelures, tout comme le premier président ? Ou bien est-il à Rouen, sur une péniche ?

Les patins système D...

Comme il y avait de la neige, les soldats russes qui sont sur le front français ont pensé qu'ils pouvaient se livrer aux joies du patinage.

Mais ils n'avaient pas de patins. Alors, ils en ont fabriqué eux-mêmes. Voici comme ils ont fait : ils ont scié des



LE PATINEUR « SUR RAIL »

rails de chemin de fer Decauville en petits morceaux, qu'ils ont attachés à une semelle de bois.

Il y a de tout, sur le front. Mais il faut être humble. Dérouillard, si vous préférez. En un tournemain, les soldats russes ont appris de nos troupiers le système D.

La discorde

« Les Hongrois sont le peuple le plus intolérant et le plus intolérable d'Europe. » Qui parle ainsi ? Un journal allemand, les *Dernières Nouvelles de Munich*. Et voici le fait qui a causé sa douloureuse indignation :

Un pasteur protestant de Transylvanie ne parlait qu'allemand aux élèves de son école paroissiale. Les autorités hongroises le surent. Aussitôt elles le réprimandèrent sévèrement.

« C'est d'autant plus grave, déclarent les *Dernières Nouvelles de Munich*, que quelques jours auparavant le maréchal Mackensen, se trouvant dans la localité, avait daigné être le parrain du dernier-né de ce pasteur. »

On a osé blâmer le père du fils de Mackensen ! Le journal de Munich n'en revient pas. Le fils n'est plus, d'ailleurs, car il est mort au bout de trois jours.

Plus on est de fous...

Un certain docteur Kurt Tinnelut, de Breslau, vient d'avoir une idée générale : « Étendre la mobilisation civile aux fous dangereux ! »

« Il ne s'agit, écrit la *Zukunft*, que d'or-

ganiser des usines où les aliénés travailleraient sous une surveillance spéciale et sous la direction de médecins : ce serait l'asile-usine ; quand le malade serait en bon état, on le ferait travailler ; ce serait excellent pour sa santé ; quand il aurait une crise, on le renverrait à son asile. Ainsi, aucune force, aucun temps ne seraient perdus. »

Après tout, un fou furieux doit assis sur le trône impérial, il n'y a pas de raison pour que les autres fous furieux soient tenus à l'écart des affaires.

Les films perdus

On pense bien que les agents allemands n'avaient pas négligé de se servir du cinéma pour leur propagande en Amérique. Ils distribuaient gratuitement à tous les entrepreneurs de spectacles des films habilleusement truqués, qui dépeignaient le Kaiser et sa famille. Là, les vaillants soldats allemands montaient victorieusement à l'assaut. Des gens gras et hilares, buvant et mangeant copieusement, étaient « les Berlinois pendant la guerre ». Un film comique était intitulé : « Une victime du blocus ». Il représentait les aventures d'un choriste, ventripotent schatzmann.

On ne verra plus sur l'écran américain ce polkaïe obèse, ni le Kaiser et sa famille, ni les vaillants guerriers, ni les joyeux Berlinois affamés. M. William K. Vanderbilt vient, en effet, de fonder, à New-York, une grande société cinématographique, qui ne « fournira » point de films à la gloire de l'Allemagne.

Les blessés vont vite

Le *Mélo* continue... à être trop pressé. Il y a exactement deux mois, le préfet de la Seine invita les compagnies du Métropolitain et du Nord-Sud à enjoindre à leurs employés chefs de train de ne point donner le signal du départ, aux heures d'affluence, avant l'embarquement complet des voyageurs. C'était, cela est d'un pittoresque achevé de voir des grappes de Parisiens suspendues aux portières, parmi les cris et les hurlements. Un bras cassé, une jambe brisée, par-ci par-là, ce n'est rien pour le temps qui court.

Evidemment, au front on en voit bien d'autres. Il faudrait pourtant obtenir de MM. les chefs de train qu'ils daignent avoir la bonté de ne pas nous exposer à des accidents fâcheux pour la seule satisfaction d'obéir à un horaire draconien.

La poêle chantera

Le mardi gras, il faut manger des « fantaisies ». Sans quoi, tous les enfants vous le diront, on sera complètement dépourvu de bonheur pendant l'année entière.

Ah, hier, toutes les mamans de Paris se sont mises en quête de farine, d'œufs et de sucre.

Nous ne dirons pas qu'elles n'ont pas eu quelque peine. La boulangère a fait un peu la grimace quand on est venu lui demander de la farine. L'épicière n'a donné qu'un tout petit peu de sucre, assez jaugé et pulvérisé. La crêmière avait des œufs, mais ne s'en était pas des cents en jour.

Néanmoins, les « fantaisies » chanteront aujourd'hui dans la poêle à frire. Les petits garçons et les petites filles sont bien contents.

Disons-le aux Allemands, pour les encourager : nous nous sommes payé nos fantaisies.

Euphémisme

Nos légumes et nos fruits étaient gelés ; nos légumes et nos fruits dégèlent.

Gelés, ils restaient assez présentables. Dégèlent, ils ne valent plus de mine, et leur transpiration abondante ne laisse aucune illusion à l'acheteur.

Cela vexa un peu les marchandes des quatre-saisons, les quelles ont, comme on sait, leur amour-propre. Mais elles ont la parole à leur service.

Hier matin, rue du Faubourg-Montmartré, on pouvait entendre une marchande des quatre-saisons crier avec enthousiasme, en offrant des choux un peu trop humides :

— Des choux bien frais, madame ! Des choux « bien arrosés » !

LE VEILLEUR.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

La violette d'or

PAR

LÉO LARGUIER

Mlle Herminie Castel s'était levée de bonne heure, ce matin de juillet déjà empué de vapeurs bleutées présageant une journée encore chaude.

Jamais elle n'avait été aussi troublée. Elle achevait sa toilette, en jupon court, les bras nus, jeune de cette jeunesse surannée et un peu fripée des vieilles filles, car Mlle Herminie Castel avait sur ses trente-huit ans.

Elle sourit devant sa glace, d'un frais sourire enfantin qui découvrait ses petites dents égales. Vraiment elle était encore jolie.

Sa mère eutra.

Les deux femmes vivaient ensemble d'une fortune assez ronde, gagnée par le père qui, de son vivant, dirigeait une fabrique de dragées.

A sa mort, elles avaient vendu la grande maison qui sentait toujours les amandes, le caramel et la vanille à cause des pâtes roses et blanches qui servaient aux bonbons lisses, aux fondants rugueux pareils à des coraux, étranges, comme des minéraux glacés et pâles et innommables sur la langue ainsi que des morceaux de neige parfumée.

— Te voilà prête, dit la bonne dame ; allons, va, tu serais en retard.

Mlle Herminie embrassa les vieilles joues ridées de sa mère, qui se mit à la fenêtre pour la voir partir.

Son ombrelle s'ouvrit au seuil du corridor obscur, pareille à un grand liseron bleu de soie craquant, et sa mince et fine silhouette disparut, cachée par le moutonnement des arbres du square.

Mlle Herminie Castel allait chercher la violette d'or qu'elle avait remportée aux Jours floraux de Toulouse, sa ville natale, car Mlle Herminie, qui brodait comme une fée et qui faisait des confitures exquis, avait un autre talent : elle était poète. Elle n'était pas, sans doute, une illustre poétesse, son portrait n'avait jamais été publié par les grands illustrés de Paris et, sans quelques amis et quelques familiers, personne ne la connaissait.

Sa renommée était modeste, mais elle était fière, ce jour-là, de la distinction qui lui venait, et elle avait assez de naïveté et de sagesse pour estimer comme il convenait cette fleur poétique dont elle pourrait faire une broche, sans songer aux acclamations et aux réclames tapageuses des capitales.

Elle était troublée par une autre pensée.

Elle avait reçu une lettre du poète qu'

Les Pilules Pink sont entêtées.

Il arrive souvent qu'après avoir essayé sans succès nombre de remèdes, le malade soit, en désespoir de cause, appelé aux Pilules Pink pour le tirer d'affaire. C'est généralement une succession peu enviable pour plusieurs raisons. D'abord, le seul fait que plusieurs traitements ont échoué indique bien que le mal est bien ancré et qu'il l'est depuis longtemps. En outre, ces insuccès ont enlevé tout ressort au malade dont le moral est très déprimé, et cela n'est pas fait pour améliorer la situation.

Il ne faut donc pas que le malade s'attende à voir les Pilules Pink lui enlever le mal comme un soufflant d'assaut. Cela se produit bien quelquefois, mais il est plus logique de penser qu'il faudra persévérer un peu dans le traitement. Les Pilules Pink sont entêtées et elles s'entêteront à vous guérir.



Mlle Andrette BRUGÈRE

Les Pilules Pink se sont entêtées à vouloir guérir Mlle Andrette Brugère, qui nous a écrit ce qui suit :

« Coisette-de-Chambon, par Fournols (Aveyron) (Puy-de-Dôme). »

« Je souffrais depuis longtemps d'une profonde anémie et c'est en vain que j'avais suivi plusieurs traitements et pris pas mal de remèdes. Ma faiblesse restait aussi grande, ma respiration toujours aussi courte. Mes jambes se refusant presque à me porter et c'est avec difficulté que j'arrivais à monter un escalier. Je n'avais plus d'appétit, j'étais pâle, triste, mes nuits étaient sans sommeil. Le matin je me levais plus fatiguée que la veille en me couchant. J'avais beaucoup maigri. J'en étais arrivée à croire que guérir était impossible. Dès que j'ai eu pris vos Pilules Pink, j'ai eu l'impression que quelque chose de bon pour moi. En effet, bien que lente, l'amélioration de mon état a toujours été en s'accroissant. Je me suis sentie à prendre les Pilules Pink et vos pilules se sont entêtées à me guérir. Elles y sont bien parvenues. »

Lorsqu'il s'agit de combattre le sang, de faiblesse des nerfs, les Pilules Pink réussissent toujours par leur vertu : il suffit de persévérer un peu dans le traitement et d'observer les conseils d'hygiène et de régime qui sont sur le prospectus qui accompagne chaque boîte. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gauthier, 23, rue Baitu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

L'HUMOUR AMÉRICAIN ET LA GUERRE



SA PAROLE D'HONNEUR !

(Traduit de l'anglais, paru dans la dernière édition du *Life*, de New-York.)

Ayuntamiento de Madrid

BAGDOR

Le SEUL savon
TROUÉ, suspendu
sur une tige.
Toujours propre.
Toujours sec.
Économise 50 0/0

EXCELSIOR**GIBBS**

INVENTEUR
du savon pour
la Barbe.
du savon dentifrice
Exigez la marque

1 fr. 50

Les obsèques d'Octave Mirbeau ont eu lieu hier après-midi



AU DEPART DU CONVOI

1. M. Gustave Geffroy, président de l'Académie Goncourt, salue Mme O. Mirbeau. 2. Derrière Mme O. Mirbeau, conduisant le deuil, marche la délégation de l'Académie Goncourt :



MADAME OCTAVE MIRBEAU CONDUISANT LE DEUIL

1. M. Gustave Geffroy; 2. M. Elémir Bourges; 3. M. Léon Hennique. 3. Dans le cortège : 1. M. Albert Carré, ex-administrateur de la Comédie-Française; 2. M. Pierre Decourcelle.



LE PASSAGE DU CORTÈGE

Les Autrichiens ont vainement tenté de reprendre Gorizia



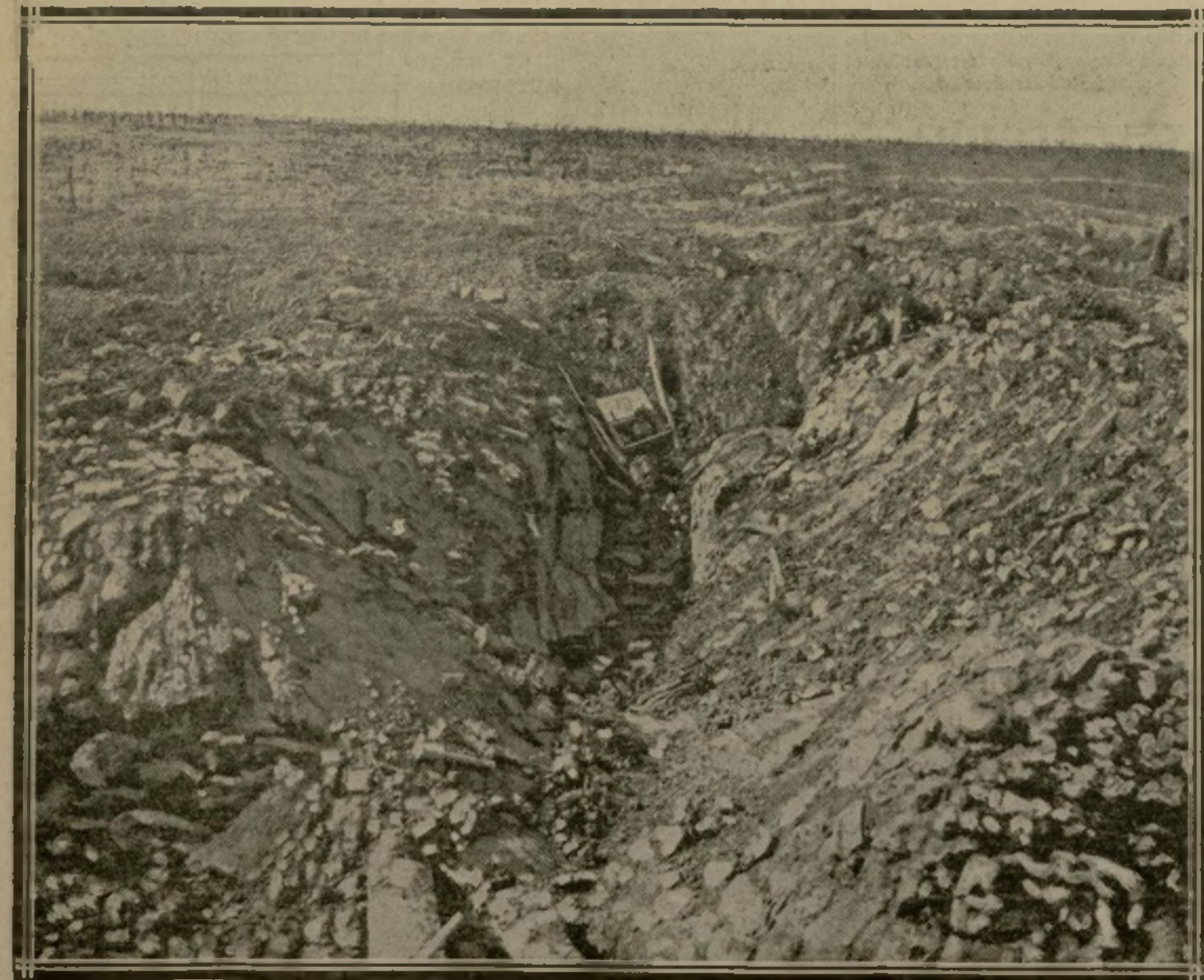
CONVOI DE RAVITAILLEMENT ITALIEN DANS LA NEIGE

Dans la nuit du 9 au 10 février, les Autrichiens ont déclenché un assaut extrêmement violent contre les positions italiennes en avant de Gorizia, dans l'espoir de reprendre la



LA GARE DE GORIZIA, BOMBARDÉE PAR LES ITALIENS AVANT LA PRISE DE LA VILLE. Cette action s'est résumée en un lourd échec pour l'ennemi, les Italiens ayant entièrement reconquis, les jours suivants, les éléments de tranchées évacués tout d'abord.

C'est un important succès que les Anglais ont remporté sur l'Ancre



TRANCHÉE ALLEMANDE COMPLÈTEMENT BOULEVERSEE DEVANT MIRAUMONT

Le succès remporté le 17 par les troupes du général Gough sur les rives de l'Ancre s'affirme de plus en plus important. Nos alliés ont fait 773 prisonniers, dont douze



UN SOLDAT CHARGE SON CAMARADE DE BUTIN

officiers. C'est en vain que les Allemands ont tenté de réagir, toutes leurs attaques ont été brisées. Ils avouent d'ailleurs avoir perdu des positions avancées devant Miraumont.